

Barcelone

Dans la Monumental quasiment pleine à raz bord quelques mouchoirs blancs ont commencé à s'agiter. Cinq ou six . Puis plusieurs dizaines, puis des centaines puis des milliers . Et José Tomas, au centre de la piste, le voilà comme un phare entouré de mouettes. Les mouettes demandent la grâce du toro de Nunez del cuvillo .La muleta de tomas aussi.Dans des séries de derechazos et de naturelles, cinq, six sept d'affilée, de plus en plus épanouies, harmonieuses et profondes elle aspire les attaques de plus en plus vibrantes du bravo et noble Idilico et ce va et vient de grand fond soulève une écume de plus en plus épaisse de mouchoirs blancs et d'olés noirs. On appelle ça, toréer al compas. Le rythme, le compas, cette cadence, Tomas et Idilico les machinaient à l'unisson et nous autres on était enfermé dans ce seul battement de cœur. Idilico avait pris bravement deux piques brèves. Tomas avait voulu lui garder de la fougue pour , sous les publicités pour les marques de bière ,la faire mousser et la scander dans ces arènes qu'il aime et qui le lui rende .Pour ses deux faenas, la première pure et nette qui lui a valu une oreille et celle-ci , monumentale, la bande de musique n'a pas joué. Par traumatisme. Depuis qu'un jour le public ,furieux, l'a obligé à remballer les tchac à tchac boum boum du paso doble Paquito Chocolatero qu'elle interprétait, pour accompagner un autre grand machin de Tomas que les aficionados voulait déguster en silence, elle a la pétoche .Le José Tomas de dimanche à Barcelone ce n'était pas le Tomas kamikaze, le héros tragique couvert de sang du 15 juin de Madrid,avec ses passes arrachées à l'angoisse et les coups de corne qui rougissaient son habit. Ce n'était pas Manolete, c'était Ordonez.A savoir, le tempo, la domination, la tauromachie lumineuse, le toreo de ceinture brisée et une majesté sans emphase ,déjà évidente dans un éclatant quite por veronicas. Alors, évidemment, le président a sorti son mouchoir orange et Idilico est sorti vivant de cette histoire . Mais comme José Tomas n'aime rien faire comme le commun, il n'a même pas cherché à simuler l'estocade. Non. Par trincheras, trincherillas, passes de la firma , passes du mépris jamais méprisantes ,il a conduit doucement Idilico jusqu'au toril ouvert derrière quoi l'attendaient sa vie sauve et l'herbe de Medina Sidonia.Depuis Zafiro, de Torrealta, gracié par Finito de Cordoba ,cela faisait sept ans qu'un toro n'était sorti vivant de ces arènes. A la fin de la corrida, à la nuit, des spectateurs ont sauté en piste. Pour accompagner Tomas dans son triomphe. Une procession .Mais une procession sans hystérie où est apparu un court moment un drapeau catalan. Vite rejeté. Il ne s'agissait pas de ça .Il ne s'agissait pas de militer. La corrida ,à ce niveau, se défend toute seule. Simplement ces aficionados voulaient juste marcher sur ce sable ,et aux cotés de Tomas, dans son ombre ,pour lui dire leur admiration, leur affection, leur respect et ,à travers, leur amour de la grande tauromachie. Tomas, porté en triomphe, a disparu avec son cortège dans un couloir sombre que les éclairs des flashes illuminaient violemment ,comme des éclairs de chaleur. L'été en a profité pour filer avec eux. Alors des spectateurs ont envahi la piste éclairée pour déambuler simplement sur cette émotion et donner des passes avec leur pull over.

(Envoyé spécial à Barcelone) Jacques Durand